LE MAGAZINE DE LA VILLE DE PARIS

à PARIS

NUMÉRO SPÉCIAL

Janvier 2016

UNIS ET DEBOUT

MAIRIE DE PARIS

PARIS.FR

© Gilles Bassignac/Divergence

Fluctuat nec mergitur

En janvier et en novembre 2015, notre ville a été frappée de plein fouet par des terroristes qui voyaient en elle le foyer haïssable d'une vie cosmopolite, généreuse, insoumise et bruyante.

Au cœur de quartiers où cohabitent toutes les générations, toutes les langues et toutes les cultures, ils ont assassiné 147 Parisiens et endeuillé tous les autres : Parisiens de naissance ou d'adoption, Français ou étrangers, résidents d'un jour ou résidents de toujours, mais tous profondément attachés à cette ville, à ce qu'elle inspire et à ce qu'elle révèle, à ce qu'elle devine et à ce qu'elle donne, à ce qu'elle permet et à ce qu'elle promet.

En assassinant des hommes et des femmes de toutes les origines et de toutes les nationalités, c'est le sang de Parisiens libres et c'est le sang de la liberté que les terroristes ont fait couler. C'est ce même sang qui nous détermine à rester debout et à rester nous-mêmes sans rien céder à la peur.

C'est avec une tristesse profonde, mais en même temps une détermination invincible que nous devons nous rassembler autour de ce que nous aimons assez pour vouloir le défendre : notre vie parisienne et son alchimie singulière de souvenirs et d'avenir, de traditions et de révolutions, de raison et de passion. Soutenue et protégée par des actions efficaces en matière de sécurité, cette culture est le meilleur antidote contre le fanatisme et l'obscurantisme.

Nous avons une ville et une société fraternelles à défendre, et il nous faut pour cela les aimer d'un cœur sans partage.

Anne Hidalgo, Maire de Paris

© Présidence de la République – L. Blevennec

De nombreuses personnalités ont rendu hommage aux victimes. *Ci-dessus, de g. à dr. :* Anne Hidalgo, maire de Paris, François Hollande, président de la République, et Barack Obama, président des États-Unis.

© Jean-Baptiste Gurliat/Mairie de Paris

© William Dupuy/Picturetank

© Patrick Zachmann/Magnum Photos

© Malte Christians/dpa/Corbis

Rassemblements silencieux, mots, fleurs, bougies, dessins et symboles de paix… Les Parisiens ont multiplié les témoignages de soutien dans de nombreux lieux de la capitale.

© François Grunberg/Mairie de Paris

© Aurélien Morissard/IP3 PRESS/MAXPPP

àPARIS NUMÉRO SPÉCIAL

Direction de la publication : Jean-Marie Vernat
Magazine *àParis* : Stéphane Bessac, Émilie Chaix, Émilie Estival, Nesrine Lassadi, Armelle Pieroni-Christin, Caroline Thabeault, Patrice Tourne, Julien Vitry, Agnès Voisin
Direction artistique et réalisation : Rampazzo & Associés
Impression : Groupe des Imprimeries Morault

Couverture : © Serge Attal/CIT'images

PRÉSERVATION DES HOMMAGES : La Ville a entamé une campagne de préservation des messages de soutien exprimés sur les lieux des attentats. Ils seront recensés, photographiés et conservés aux Archives de Paris.

Nous sommes Paris

« Envie de faire des choses ensemble »

Camille Arnodin, 41 ans, membre d'un conseil de quartier (10e).

Des guirlandes de fanions bariolés entre les immeubles des rues Alibert, Bichat et Marie-et-Louise (10e), une fresque fleurie le long de l'école élémentaire Parmentier… Un mois après les attentats, les riverains du Petit Cambodge et du Carillon ont répondu à la violence par l'art et le partage.

> « Tout ce qui permet de s'ouvrir à l'autre est utile. »

« *Nous avons envie de faire des choses ensemble, c'est ça le plus important*, confie Camille Arnodin, membre de l'équipe d'animation du conseil du quartier Faubourg du Temple – Hôpital-Saint-Louis. *Les habitants ont voulu se réapproprier l'espace, redonner de la gaîté. Nous avions besoin de profondeur, mais aussi de légèreté.* » Une façon comme une autre de se relever et de déjouer les pièges du repli sur soi. « *Tout ce qui permet de s'ouvrir à l'autre est utile, pour lutter contre ce qui pousse à se renfermer sur soi-même. Certaines familles, dont certaines de confession musulmane, ont eu ce réflexe de repli. Elles avaient peur de sortir de chez elles.* » Cette maman, également impliquée dans l'association des parents d'élèves de l'école de ses enfants, veut agir contre l'isolement, et favoriser les échanges. « *Le vivre-ensemble fonctionne bien ici. Il y a près de 50 nationalités représentées à l'école élémentaire. Le Carillon est fréquenté par des personnes âgées comme par des jeunes.* » Elle aimerait ainsi que ce bar, QG du conseil de quartier, devienne, dans les semaines à venir, un lieu de parole. Un beau symbole. ■

« Nous sommes plus forts que la peur »

Louison, 30 ans, dessinatrice.

L'année 2015, Louison avait hâte qu'elle se termine, hâte de tourner la page. Des pages pourtant, elle en a noirci beaucoup avec ses dessins. D'abord pour combler le « *trou béant* » laissé par la disparition de Tignous, dont elle était proche, de Cabu et de Charb, morts lors de la fusillade dans les locaux de *Charlie Hebdo,* journal avec lequel elle a collaboré. Puis, dès le dimanche 15 novembre, celle qui travaille aujourd'hui avec *Le Parisien Magazine* et *Voici* est allée déposer des dessins sur les lieux touchés. « *Le dessin fait du bien à la fois à la personne qui le fait et aux gens qui le reçoivent*, analyse-t-elle. *C'est une respiration, un retour à l'humanité.* » Cette humanité, Louison a eu besoin de la partager. De susciter

> « Le dessin est une respiration, un retour à l'humanité. »

le rire, la colère, peu importe : « *Tout ce qui compte, c'est de se sentir vivant* », martèle-t-elle. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle cette Parisienne est très vite retournée s'asseoir aux terrasses des cafés. « *Paris se relève toujours. Nous sommes plus forts que la peur* », conclut-elle. ■

© Photos : Émilie Chaix/Mairie de Paris

« La culture, un rempart contre le fanatisme »

Fabrice Roux, 50 ans, directeur associé de L'Archipel (10e).

Théâtre, musique, cinéma : à L'Archipel, malgré l'horreur des événements récents, le spectacle continue. « *Nous avons la mission de divertir les gens, ceux qui ont bravé la peur de sortir* », argumente Fabrice Roux, directeur associé de ce lieu situé au numéro 17 du boulevard de Strasbourg (10e). C'est pourquoi, comme le veut la règle au théâtre, tant qu'il y a plus de monde dans la salle que sur scène, on joue.
Vendredi 13 novembre au soir, en lien avec sa directrice artistique qui se trouve sur place, Fabrice Roux fait baisser le rideau de fer. Toutes les pièces sont jouées jusqu'au bout, puis les spectateurs sont prévenus et évacués au compte-gouttes.

« Continuer à se marrer pour se changer les idées. »

Depuis, des changements ont été opérés : vigile à l'entrée, fouille des sacs, installations de caméras… Mais pas question, pour celui qui se décrit « *d'un naturel optimiste* », de céder à la peur. « *L'important, c'est de continuer, car la culture reste le plus grand rempart contre le fanatisme et la barbarie* », estime Fabrice Roux. Garder l'esprit ouvert, continuer à vivre, « *à se marrer pour se changer les idées* », voilà le credo de celui pour qui « *on se répare mieux quand on se répare ensemble* ». ■

« Il y a eu une vraie solidarité »

Aissa Feredj, 49 ans, fleuriste, rue de la Fontaine-au-Roi (11e).

Aissa travaille au 3, rue de la Fontaine-au-Roi (11e). Entre le bistrot La Bonne Bière et le restaurant Casa Nostra. Vendredi 13 novembre, sous l'insistance de son fils, il a exceptionnellement quitté sa boutique plus tôt pour suivre le match de football France-Allemagne à la télévision. Plusieurs semaines après les attentats, il a toujours du mal à réaliser ce qui s'est passé. « *C'est lourd, pesant de vivre ici, au cœur des événements*, confie-t-il. *Les premiers jours, je culpabilisais même d'ouvrir mon magasin.* »
Sa boutique, créée avec son frère il y a une vingtaine d'années, s'est rapidement transformée en lieu de retrouvailles entre les riverains. La parole s'est libérée, chacun venant y puiser du réconfort. « *Les gens étaient touchés. On s'est soutenus. Il y a eu une vraie solidarité. Les clients avec qui je ne parlais presque pas habituellement ont commencé à me raconter leur vie, leurs émotions. Le lien entre nous s'est renforcé.* »

« Pour rien au monde je ne quitterais ce quartier que j'aime tant. »

Plutôt que de diviser, les attentats ont rapproché ceux qui ne se croisaient parfois que d'un simple regard. Une envie de communion qu'Aissa a ressentie jusque chez ses fournisseurs, à Rungis (94). « *Nous nous sommes mis d'accord pour vendre des fleurs au prix le plus bas possible à tous ces passants qui voulaient témoigner leur hommage aux victimes.* » Des bouquets qui peu à peu ont quitté les trottoirs de la rue de la Fontaine-au-Roi. « *La vie va reprendre son cours. C'est une question de temps. Et moi, pour rien au monde je ne quitterais ce quartier que j'aime tant* », conclut le commerçant. ■

« Je souhaite que mon fils grandisse en se sentant libre »

Lucie Delabre, 30 ans, blogueuse culinaire.

Le soir du vendredi 13 novembre, Lucie et son mari Antoine sont chez eux, dans leur appartement du 15e arrondissement, avec leur fils âgé de 11 mois. Lucie s'étant cassé un orteil quelques jours auparavant, Antoine, qui devait aller voir le match de football au Stade de France, a préféré rester avec elle. Une chance. « *Évidemment, nous avons été horrifiés par ce qui s'est passé. Immédiatement, nous nous sommes demandé comment nous devions nous comporter en tant que parents. Notre fils est né un mois avant la fusillade de* Charlie Hebdo*, et n'avait même pas un an quand sont survenus les attentats de novembre…* »

La réponse s'est imposée rapidement : « *Je me suis dit que si je ne sortais pas à ce moment-là, je ne sortirais plus jamais. La peur n'évite pas le danger, et je voulais montrer l'exemple à mon fils.* »

Blogueuse culinaire très active sur la Toile, la jeune femme s'est empressée de retourner en terrasse. « *Nous, les Français, aimons sortir : pour boire un café, pour dîner, pour danser… C'est notre culture et je ne conçois pas de devoir y renoncer !* » Célébration du beaujolais nouveau, atelier de cuisine, Salon du blog culinaire… Elle a multiplié les sorties. « *Je n'ai jamais autant écrit sur mon blog que depuis les attentats*, précise-t-elle. *Je suis fière de promouvoir la gastronomie française, qui symbolise notre culture et le partage.* »

« Malgré les attentats, notre Paris reste authentique. »

Cela a-t-il changé son regard sur Paris ? Pas le moins du monde. « *Mon mari et moi sommes fiers d'être parisiens. La capitale était le thème de notre mariage, nous nous promenons régulièrement au pied de la tour Eiffel… Malgré les attentats, notre Paris reste authentique.* » Avec, en toile de fond, la défense de la liberté : « *Je souhaite que mon fils grandisse en se sentant libre. Libre de sortir, de penser et d'agir comme il le souhaite. Libre de vivre !* » ■

« Paris restera Paris, quoi qu'il arrive »

Matthew et Helen Brailsford, 39 et 36 ans, touristes australiens.

L'Australie ? Ce n'est pas la porte à côté. Pourtant, la nouvelle des attentats survenus dans la capitale et ses alentours le 13 novembre dernier ne met pas longtemps à arriver jusqu'à Matthew et Helen, à Melbourne, où ils résident. Très rapidement, le téléphone se met à sonner chez eux. Et toujours la même question au bout du fil : « *Maintenez-vous votre voyage à Paris ?* »

« C'était très important pour nous de maintenir notre voyage. »

« *Nous avons répondu que, bien sûr, nous partions pour Paris. Et qu'il ne pouvait en être autrement.*

C'était très important pour nous de maintenir notre voyage car nous adorons Paris. Ce n'est pas la première fois que nous y venons et ce ne sera sûrement pas la dernière », explique le couple. Pour ces deux touristes, rien ne peut gâcher la magie de Paris. Soudain nostalgique, Matthew confie : « *Nous avons tellement de bons souvenirs ici. Cette ville symbolise l'amour. C'est d'ailleurs ici que j'ai demandé Helen en mariage… ! Paris restera Paris, quoi qu'il arrive. Nous l'aimons pour sa culture, son histoire, ses magasins, et pour tellement d'autres choses encore…* »

Et les deux Australiens sont catégoriques : ils ne laisseront jamais qui que ce soit dicter leur vie. « *Nous avons la chance d'être vivants et en bonne santé. Si nous passons notre temps à nous soucier de ce que nous ne pouvons pas contrôler, nous passerons à côté de notre existence.* » ■

© Photos : Émilie Chaix/Mairie de Paris

« Je veux me sentir utile »

Vianney Thomas, 23 ans, bénévole à la Protection civile de Paris.

« *J'étais chez moi lorsque j'ai appris pour les attentats. C'est à ce moment-là que je me suis dit qu'il fallait que je m'engage.* » Tandis que les images d'horreur défilent sur son écran de télévision, Vianney, bien qu'ému, passe à l'action. Ce jeune étudiant en école d'ingénieur se rend sur le site Internet de la Protection civile de Paris et y laisse ses coordonnées. Son objectif : devenir l'un des 580 secouristes bénévoles de cette association qui travaille aux côtés du Samu et des pompiers pour porter secours aux personnes.

Une manière pour Vianney de ne pas rester les bras croisés. « *Je connais bien le quartier du Carillon car ma copine y habite. J'aime bien boire des verres en terrasse. Si un nouveau drame devait arriver, je veux me sentir utile.* »

« Être secouriste, j'y pense depuis que je suis petit. »

Les attentats lui ont servi de déclic. « *J'ai un oncle qui est pompier volontaire. J'avais déjà suivi une formation de premiers secours. Mais là, je voulais vraiment franchir le pas. Être secouriste, j'y pense depuis que je suis petit.* »

Ainsi, Vianney a suivi une formation d'équipier secouriste au début du mois de décembre. Effectuer les gestes qui sauvent, se servir d'un insufflateur, poser un masque à oxygène sont autant de réflexes à acquérir pour pouvoir rejoindre les équipes de la Protection civile. C'est désormais chose faite, à l'antenne du 5e arrondissement.

« *Partir en intervention, c'est à chaque fois une décharge d'adrénaline. Nous ne savons jamais ce que nous allons trouver. Et si je peux sauver des vies…* » ■

« Il faut retourner dans les restaurants »

Nathaly Ianniello, 51 ans, responsable de l'établissement NaNa (11e).

NaNa, le restaurant de Nathaly, ferme tous les mardis soir. Tous sauf celui qui a suivi le 13 novembre. Ce jour-là, les Parisiens s'étaient donné rendez-vous en terrasse, en guise de manifestation citoyenne, dans le cadre de l'opération Tous au bistrot ! « *Nous avons tout de suite soutenu l'opération. C'était notre manière de combattre, de dire non à ceux qui avaient ensanglanté Paris*, raconte-t-elle. *Le cœur de la capitale était meurtri, mais nous n'allions pas changer notre manière de vivre.* » Le restaurant affichera pratiquement complet ce soir-là.

« Nous sommes une génération heureuse qui doit rester positive. »

Ce ne sera plus le cas les jours suivants, avec une baisse du chiffre d'affaires de 50 %, qui se poursuivra pendant plusieurs semaines.

« *Il faut retourner dans les restaurants et en particulier dans ceux qui ont été touchés. Il faut continuer de boire et de manger, car nous sommes une génération heureuse qui doit rester positive* », scande-t-elle haut et fort.

Et ce malgré la tristesse qu'elle ressent dans son quartier, de la rue Amelot, où elle vit depuis quinze ans, à la rue Bréguet, où elle concocte sa cuisine bio. Un quartier touché deux fois : en janvier avec *Charlie Hebdo* et en novembre avec La Belle Équipe. « *J'ai été moi-même très inquiète car ma fille était réfugiée dans un bar à proximité du Bataclan. Mais dans les jours suivants, j'ai eu surtout envie d'offrir un bouquet de fleurs au patron qui l'avait accueillie* », conclut-elle dans un sourire. ■

REMERCIEMENTS : La Ville de Paris remercie l'ensemble des personnels et bénévoles des services publics mobilisés lors des attentats, ainsi que toutes celles et tous ceux qui ont apporté leur aide.

© Ci-dessous et en bas à droite : Émilie Chaix/Mairie de Paris

© Jean-Baptiste Gurliat/Mairie de Paris

Agents de la Ville et militaires ont rapidement été déployés dans la capitale pour sécuriser les lieux publics.

Une mobilisation de chaque instant

Aide aux victimes, sécurité, soutien à la culture et aux commerces sont autant de domaines dans lesquels la Ville a renforcé son action.

Il est 22 heures ce vendredi 13 novembre lorsqu'Anne Hidalgo, en liaison avec le pôle de commandement de la Préfecture de police, déclenche la cellule de crise de la Ville de Paris. C'est dans un bâtiment donnant sur la place Baudoyer, dans le 4e arrondissement, que se réuniront régulièrement, et ce pendant douze jours, la Maire de Paris et/ou ses plus proches collaborateurs : directeur de cabinet, secrétaire général, élus, directeurs des services, représentants des vingt mairies d'arrondissement… « *Notre mission est d'apporter des moyens matériels et humains pour soutenir la population parisienne* », explique Camille Lastennet, chargée de mission au sein du pôle de gestion de crise de la Ville.

Un grand nombre d'agents municipaux sont alors mobilisés. Pour accueillir les témoins des attaques, les riverains ou leurs familles, deux cellules psychologiques d'urgence sont aussitôt ouvertes dans les mairies des 10e et 11e arrondissements, et des permanences d'écoute et d'orientation sont organisées pour les adolescents dans deux centres d'animation de ces quartiers. Les équipes du service funéraire, présentes sur les lieux des attentats, accompagnent quant à elles les familles des victimes. Avec l'aide du service de l'état civil, les démarches sont simplifiées et accélérées. Les agents de la propreté, ainsi que ceux du Service municipal d'actions de salubrité et d'hygiène (Smash) jouent également un rôle essentiel et délicat dans les quartiers visés.

© Émilie Chaix/Mairie de Paris

Les agents de la propreté au travail.

Un accompagnement psychologique

Dès le samedi 14 novembre, une cellule d'accompagnement psychologique est mise en place par téléphone au sein des locaux du 3975 (numéro d'information

de la Ville de Paris). Ainsi, dans les premiers jours suivant les événements, près de 600 appels sont reçus. Beaucoup de personnes sont choquées, adultes comme enfants.

« Il faut que les Parisiens puissent penser à l'après. »

Les psychologues écoutent, puis orientent vers l'Institut de victimologie (17e), l'Hôtel-Dieu (4e) ou les centres médicaux sociaux de la Ville pour un accompagnement dans la durée. « *Certaines personnes sous le choc ne vont pas parler tout de suite. Il leur faudra du temps,* estime Sandrine Nourry, psychologue au Centre d'action sociale de la Ville de Paris (CASVP). *Il faut que les Parisiens puissent se réapproprier leur vie, et penser à l'après.* »
L'après, c'est aussi soutenir la reprise des activités économiques et culturelles de la capitale. La Ville a ainsi alloué une aide financière aux commerces directement touchés par les attentats. Les artisans et commerçants situés dans les périmètres de sécurité bénéficieront quant à eux d'exonérations pour six mois de prélèvements et de taxes relevant de la compétence de la Mairie. Enfin, la Ville soutiendra financièrement et à l'aide de campagnes de communication les activités culturelles et de loisirs.

© Henri Garat/Mairie de Paris

La cellule de crise a été déclenchée par la maire dès le soir des attentats.

De nouvelles mesures pour la sécurité

Dès les premières heures qui ont suivi les événements, les dispositifs de sécurité ont été renforcés de façon conséquente. Un important travail a été effectué pour permettre la réouverture des écoles et des crèches dès le lundi 16 novembre. En outre, grâce au travail de coordination effectué avec les services de l'État, et dans le cadre du plan Vigipirate, plusieurs milliers de policiers et de militaires ont été déployés dans les lieux publics. Car si la sécurité est une compétence de la Préfecture de police, la Ville de Paris soutient fortement le travail des forces de l'ordre *(lire ci-dessous)*. « *Nous avons orienté une grande partie de nos agents vers la sécurisation d'équipements municipaux tels que les écoles, les crèches, les conservatoires, les bibliothèques, les équipements sportifs ou encore les jardins* », explique Matthieu Clouzeau, directeur de la Direction de la prévention et de la protection (DPP) de la Ville de Paris. La Mairie a également accéléré la mise en œuvre de mesures décidées avant et depuis les attentats de janvier, et en a pris de nouvelles. Ainsi, 43 agents seront recrutés en 2016 pour renforcer les équipes de la DPP et 165 caméras supplémentaires seront déployées dès 2016. En outre, les conservatoires et une vingtaine de sites sportifs seront raccordés au Centre de veille opérationnelle de la Ville.

Un « hackathon » en janvier

Bien que déjà concernés par le plan Vigipirate, les crèches et les établissements scolaires verront leur sécurité renforcée. Des boutons d'alerte en cas d'agression seront installés dans les conservatoires et les bibliothèques, et des sas de sécurité seront mis en place dans les centres sportifs isolés.
D'autre part, afin d'innover dans la lutte contre le terrorisme, un « hackathon » réunira en janvier les acteurs de l'innovation pour développer des solutions de gestion de l'urgence et de l'information en cas de crise.
Par ailleurs, des plans en trois dimensions des principaux lieux de spectacles et de manifestations sportives seront mis à disposition des forces de sécurité pour faciliter leur intervention. Enfin, la Ville renforcera sa participation à la cellule de prévention de la radicalisation et de l'accompagnement des familles, et poursuivra son travail de formation auprès des travailleurs sociaux. ■

➔ **Paris.fr**

PRÉVENTION ET SÉCURITÉ

LES MISSIONS DE LA VILLE DE PARIS

La Direction de la prévention et de la protection (DPP) de la Ville de Paris compte aujourd'hui plus d'un millier d'agents. Ils assurent chaque jour des missions de surveillance de l'espace public et des bâtiments municipaux. Le Centre de veille opérationnelle, qui travaille en lien étroit avec la Préfecture de police, est raccordé en permanence à près de 600 sites. En 2015, ce sont 361 millions d'euros qui ont été consacrés par la Ville à la sécurité et à la prévention (391 millions d'euros en 2016). Une subvention annuelle de 285 millions d'euros est notamment attribuée à la Préfecture de police, incluant la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris.

GROUPE SOCIALISTE ET APPARENTÉS

RÉMI FÉRAUD
PRÉSIDENT DU GROUPE

Fluctuat nec mergitur

Un an après les terribles attaques contre *Charlie Hebdo*, deux mois après les plus sanglants attentats que la France ait jamais connus, Paris est toujours meurtri et profondément endeuillé. Nous pensons tous aux victimes, à leurs proches, aux blessés qui garderont à vie les séquelles de ces tragédies, à ces hommes et ces femmes de plus de 26 nationalités différentes qui ont malheureusement croisé le chemin des terroristes envoyés pour frapper notre pays.
Rien ne peut justifier une telle haine aveugle et vaine. Malgré la stupeur et la colère, les Parisiens ont réagi avec une grande dignité et beaucoup d'efficacité. Je voudrais remercier très sincèrement les agents de la Ville de Paris qui se sont spontanément mobilisés très nombreux pour apporter leur aide aux victimes, aux proches. Et saluer le dévouement et le professionnalisme des forces de police, des militaires et des personnels soignants. Les Parisiennes et les Parisiens ont tous apprécié cet élan de fraternité qui se manifeste entre eux mais aussi depuis le monde entier. C'est cette solidarité qui nous aide à tenir debout et dont nous avons plus que jamais besoin en ce moment.
Les réponses d'Anne Hidalgo comme celles du Président François Hollande et du gouvernement sont déterminées et adaptées à la situation : elles visent à prévenir de nouvelles attaques, protéger les citoyens et faciliter la vie commune dans une métropole vivante et ouverte sur le monde. Restons fermes sur nos convictions, défendons fièrement la devise de la République comme celle de Paris : ce sont elles qui nous guident. ■

➜ **www.groupe-ps.paris,**
Twitter : @ElusPSParis

GROUPE UDI-MODEM

ÉRIC AZIÈRE
PRÉSIDENT DU GROUPE

Ils ont tué nos enfants

Le 13 novembre, le temps s'est arrêté devant la barbarie d'un massacre impitoyable et interminable.
Ils ont frappé sciemment le cœur de Paris, au jour et à l'heure où se concentrent la vie et la fête, avec ses bars, restaurants, concerts, et son jeune public qui n'a ni couleur, ni religion, ni pays.
Ils ont franchi un palier dans l'horreur… Ils ont tué notre jeunesse… Ils ont tué nos enfants !
Chacune de ces victimes portait en elle notre avenir commun.
Cette jeunesse libre, insouciante, hédoniste, entreprenante, fantastique, c'est une promesse, c'est l'esprit du 11-Janvier, c'est « la République », la France que nous aimons !
Ils aimaient Paris, l'amitié, l'amour, la différence, la musique, le sport, rire, boire et chanter. Ils aimaient la joie.
Nous leur devons de continuer à aimer ce qu'ils aimaient, à vivre comme ils vivaient.
Déjouer le piège du terrorisme, c'est commencer par refuser la peur.
Il ne faut rien changer parce que Paris incarne depuis toujours tout ce que ces obscurantistes, fascistes, djihadistes, abhorrent : un espace magique où on ressent à la fois le délice et le supplice de vivre.
Ne renonçons jamais à l'insouciance d'une soirée éclairée par l'amour des autres, à la nonchalance d'une terrasse qui bruit de plaisir, à une rêverie qui chemine sur un trottoir de hasard, à un rythme qui bat avec son temps.
Ça, c'est Paris !
Pendant des jours, dans un Paris désert, les lumières de la ville ont laissé la place à la lueur vacillante des bougies. Unis… Déterminés… Debout… Rallumons les feux de la rampe parisienne ! ■

GROUPE LES RÉPUBLICAINS

NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET
PRÉSIDENTE DU GROUPE

Paris ne cédera pas

2015 restera un oxymore. Une année que l'Histoire a frappée du sceau des grandes tragédies mais aussi de la plus belle des résistances. L'année passée, les Parisiens ont définitivement montré qu'ils étaient un peuple capable de surmonter l'horreur et la douleur.
Charlie Hebdo, l'Hyper Cacher, puis la tuerie du 13 novembre nous ont profondément meurtris. Notre mode de vie a été attaqué lorsque des terroristes s'en sont pris lâchement à la liberté d'une jeunesse qui assistait à un concert, qui prenait un verre dans un café ou se promenait dans les rues. Or nous ne renoncerons pas à cette liberté de vivre comme nous l'entendons : ne pas avoir peur et continuer à vivre sont la première façon de résister.
Paris a vécu un deuil, mais dans ce deuil les Français sont restés unis et debout. C'est ensemble que nous avons pleuré les victimes et que nous leur avons rendu hommage. Les terroristes ont voulu s'en prendre à nos libertés et à nos valeurs, ils ont échoué car, face à la barbarie, aucun d'entre nous n'a baissé les yeux, face au terrorisme aucun d'entre nous ne baissera les bras. De la marche historique du 11 janvier à la tour Eiffel drapée de nos trois couleurs et de notre devise, nous avons montré cet esprit qui fait que notre ville a été admirée pour sa capacité collective à se relever.
Désormais, tout en restant unis dans les valeurs qui font la France, il nous faut nous adapter et renforcer la sécurité partout où cela s'avère nécessaire. L'opposition y jouera son rôle comme elle a toujours su le faire. Nous le devons en hommage aux victimes. Nous n'oublierons pas nos morts. Et nous célébrerons la vie de Paris en protégeant les Parisiens. ■

GROUPE COMMUNISTE - FRONT DE GAUCHE

NICOLAS BONNET-OULALDJ
PRÉSIDENT DU GROUPE

Paris blessé, Paris debout: ensemble pour la paix

« Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville », disait Verlaine.
Paris a été frappé en son cœur mais celui-ci continue de battre. Nous pensons aux familles des victimes et aux blessés de ces affreux attentats. Des jeunes, des moins jeunes, des vies ont été fauchés et des familles sont endeuillées. Ce sont nos terrasses de café, nos lieux de loisirs et de culture qui ont été frappés. C'est dans notre ville que vivaient et travaillaient les journalistes et le personnel de *Charlie*, dans notre ville que le supermarché casher est installé. C'est dans notre ville que les policiers sont morts en faisant leur devoir.
Nous tenons à saluer les hommes et femmes du service public, les habitants qui ont porté secours, les pompiers, personnels de santé, policiers, agents de la Ville qui ont su réagir rapidement avec maîtrise et calme dans de telles circonstances.
C'est notre liberté et nos joies qu'ils ont visées. Face à la barbarie, c'est la Liberté, l'Égalité et la Fraternité qui doivent rester notre boussole. La réponse n'est pas du côté de ceux qui versent, avec micro ouvert, dans la haine de l'étranger. Elle est du côté des progressistes qui croient en l'avenir de l'humanité et de sa jeunesse. C'est-à-dire la raison, le progrès, l'amour, la joie, l'humour et la dérision.
La génération qui vient de vivre ces attentats ne doit pas avoir pour horizon la guerre et les armes mais bien un objectif de paix, de dialogue et de solidarité. ■

GROUPE ÉCOLOGISTE DE PARIS

ANNE SOUYRIS
ET DAVID BELLIARD
COPRÉSIDENTS DU GROUPE

Face au terrorisme, menons le combat de l'égalité

Les attentats qui ont meurtri Paris et Saint-Denis le 13 novembre dernier restent dans tous les esprits. Depuis ces tragiques événements, les Parisiennes et les Parisiens ont repris le chemin des terrasses, des salles de spectacle et de sport, mais nous restons profondément marqués par les 130 victimes et nous garderons toujours une pensée pour eux ainsi que pour les centaines de blessé-e-s et leurs proches.
Plus que jamais, la lutte contre les actes terroristes et la protection des populations sont des priorités, mais la réponse ne peut pas et ne doit pas se limiter à cela. Les attentats du 13 novembre dernier, comme ceux de janvier 2015, nous rappellent la fragilité de notre cohésion sociale, les fractures de notre société et la marginalisation d'une partie de notre jeunesse.
Pour nous, écologistes, il ne peut y avoir de société apaisée que dans une réflexion et une action constantes contre les injustices, permettant à chacune et à chacun de trouver sa voie et de vivre librement. Car la violence organisée se nourrit du désespoir et de l'impuissance. Notre Ville peut agir, en donnant des moyens spécifiques, adaptés et innovants dans les écoles publiques et dans les lieux et territoires en difficultés. Nous devons renforcer et pérenniser les dispositifs d'aides aux jeunes en situation précaire. C'est à un véritable choc pour l'égalité et la citoyenneté auquel ces attentats nous obligent. Paris a les moyens d'en être un acteur d'envergure, pour qu'à la violence et à la perte de sens réponde l'espoir. ■

GROUPE RADICAL DE GAUCHE, CENTRE ET INDÉPENDANTS

JEAN-BERNARD BROS
PRÉSIDENT DU GROUPE

Paris dans la dignité et l'engagement

Le 13 novembre 2015 marquera à jamais notre ville par l'horreur dont nous fûmes les témoins. Nos pensées vont aux victimes de la folie meurtrière, à leurs proches qui ont vu partir trop tôt leur enfant, leur conjoint, leur parent, leur ami.
Des esprits fanatiques ont touché le cœur de notre cohésion sociale, des citoyens ordinaires qui partageaient ces moments si chers à Paris. Des visages souriants, jeunes, qui se croisent, se parlent, se rencontrent. Bref, des endroits de vie que les fanatiques exècrent, car ils exècrent l'humanité.
En ces temps difficiles, les Parisiens se sont montrés à la hauteur des événements. Nous rendons hommage aux services de sécurité, de secours, de santé, mais aussi à ces milliers d'anonymes venus se recueillir et clamer leur volonté de résistance.
En tant qu'élu(e)s, notre responsabilité est maintenant de répondre aux attentes et à l'inquiétude des habitants. Le groupe RGCI a donc soutenu les mesures prises par la Ville pour apporter son aide aux victimes.
Notre responsabilité est aussi, à long terme, de développer les actions nécessaires pour prévenir de tels actes. La sécurité sera bien sûr renforcée, et plus globalement les actions en faveur du lien social doivent être poursuivies car c'est ici la meilleure prévention.
Nous ne céderons pas à l'impuissance et, dans l'unité, nous défendrons notre République, celle des valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité et de laïcité. ■
➜ **groupeprgci@gmail.com**

FLUCTUAT NEC MERGITUR*

* « Il est battu par les flots, mais ne sombre pas »